

Introduction au temps d'écoute des témoignages

Nous entrons dans le temps d'écoute des témoignages des victimes. Un temps essentiel d'après l'expérience des membres de la CIASE, puisque c'est cette écoute qui a orienté leurs travaux.

Nous avons sélectionné quelques témoignages parmi des dizaines. Ils sont extraits du livret qui accompagne le rapport Sauvé : « De victime à témoin ». Ces témoignages sont mis en résonance avec des tableaux.

Ces témoignages sont publics. Donc beaucoup d'entre vous les ont déjà lus. Pourquoi les reprendre ? Parce qu'il nous a semblé essentiel de les **entendre ensemble**. Par là nous ne cherchons pas à susciter l'émotion. Nous vous proposons de nous tenir silencieusement à côté des victimes pour comprendre la profondeur du mal qu'elles ont subi. Peut-être que cette plongée nous aidera à trouver avec les victimes des chemins de conversion pour l'Eglise et pour nous.

Diapo 1 : Se décider à témoigner

N° 4

Voilà maintenant environ quatre ans que j'ai commencé à ébaucher cette lettre et je suis enfin arrivé à la terminer.

Je réalise maintenant que cette lettre est une lettre de dénonciation, même si je sais que l'abbé Untel n'est plus de ce monde ; même si je sais pertinemment qu'il ne sera jamais jugé pour ses crimes, car c'est bien de crimes qu'il s'agit. Le seul jugement qu'il aura pu recevoir c'est celui de Dieu lui-même mais, à mes yeux, ce n'est pas suffisant : avant de recevoir le jugement de Dieu, il aurait aussi dû être jugé par la justice des hommes afin que toutes les victimes qui sont tombées entre ses griffes se sentent réhabilitées dans leur dignité si tant est que ce soit possible !

Diapo 2 : Le choc

N°8

Le père m'a entraîné vers sa tente, qu'il a fermée, il m'a serré contre lui, il sentait le cigare froid (il fumait des cigarillos), je détestais cette odeur, je tentais de me dégager mais il a serré encore plus fort et il a commencé à m'embrasser sur la bouche en y mettant la langue, il me dégoûtait. Il continuait à me caresser,

j'étais complètement *tétanisé*. (...) Je ne connaissais rien de tout cela et ce soir-là, il m'a appris des mots et des actes que je ne connaissais pas de la sexualité ! Fellation, masturbation, etc. Je suis retourné dans ma tente pour me coucher en me disant que cela était peut-être normal, il était le père Untel, il avait autorité, il fallait le respecter, il était prêtre.

Je ne savais plus que penser, surtout que mes parents le considéraient tellement. Le weekend a fini, je suis rentré ne disant rien à mes parents, puis j'ai pris une douche. Dans mon cerveau, j'avais l'impression que des cadenas s'étaient verrouillés, me disant que cela était peut-être normal. Dans la salle à manger de la maison, il y avait au fond de la pièce à gauche un buffet, avec des crayons, des papiers, et un *Petit Robert* : mon père nous disait toujours d'aller chercher le sens des mots. J'ai cherché les mots et leur définition que le père Untel m'avait soufflés à l'oreille, définitions qui étaient très succinctes.

Le lendemain, j'ai repris le chemin de l'école, j'étais en 5e. Je repensais à ce sale weekend, à partir de ce jour, je ne comprenais plus rien en maths, plus rien n'était pareil.

Le prof me tapait avec la brosse du tableau ou le dictionnaire me volait dessus. En parler, mais en parler à qui ?

Où, comment ? Quels mots mettre sur ce qui venait de m'arriver ? Et puis qui va me croire ? C'était tellement énorme.

Diapo 3 : Effondrement

N°15

Pour mon enterrement, je ne veux pas aller à l'église, trop de mauvais souvenirs d'un sale curé, il m'a violé toute mon enfance. (...)

Ma vie est foutue depuis longtemps. Ne cherchez pas de photo de moi, je n'en ai pas, je me suis toujours caché, je me sens sale.

Je n'ai confiance en personne pour quoi que ce soit. Il est 6 h 30 du matin, le dimanche 20 juin 2004.

J'ai rendez-vous avec la mort.

N°16

J'avais 5 ans et tu en avais 50.

Tu m'as tout pris.

Tu as volé ma vie.

Tu m'as détruite.

Tu as détruit ma vie la première fois que tu m'as violée.

Je suis devenue étrangère à moi-même pour pouvoir survivre sans affect, sans

émotion.

Je suis une morte vivante pour la vie.

À 66 ans, je suis tellement vide que j'ai du mal à trouver les mots pour me révolter contre toi.

Diapo 4 : Enfermement

N° 23

Le viol sur des enfants en bas âge relève du crime parfait.

Pourquoi je dis cela ? Parce que et c'est en bien des cas, s'il n'y a pas révélation au moment des faits, le traumatisme s'installe et mène à l'amnésie. L'enfant n'a que les émotions, il ignore les mots, même si aujourd'hui, de réels efforts sont faits pour que les enfants apprennent à dire. Quelle meilleure protection pour des agresseurs que le silence amnésique de leurs victimes ! (...)

N°30

Dans l'expression « s'approprier quelqu'un », j'ai toujours été frappé par, comment dire, l'oxymore. Enfin, cette comparaison de deux termes : propre et sale. Pour s'approprier quelqu'un, il faut le salir. Pour s'approprier un territoire, il faut le salir. (...)

Quand vous êtes un chien, ou peu importe, vous pissiez pour faire votre territoire. Pareil pour les hommes. Et quand vous allez prendre la propriété de quelqu'un, vous le salissez.

Et la personne qui est salie se sent sale, toute sa vie. Toute sa vie.

Diapo 5 : Souvenirs obsédants

N°36

Tu ne pourras jamais savoir comme c'est douloureux les flashes qui s'imposent à moi, à mon esprit. Ces flashes sont des visions de toi et en même temps ta voix, ton odeur de mauvaise haleine. Une vidéo courte mais nette, précise, de tous tes gestes sur moi. Ce n'est pas figé, bien vivant : ressentir ta main qui me caresse ma jambe gauche jusqu'à mon sexe... Tes bras sous ma tête et tu essaies de m'embrasser sur la bouche. Dès que ce flash est venu, quel dégoût en moi ! Je voulais arracher mes lèvres, c'est insupportable. Depuis je serre les lèvres, me les mordille sans arrêt, les rentre dans ma bouche.

N°33

Plus de soixante-dix années se sont égrenées depuis les agressions ignobles sur

ce petit garçon que j'étais.

Je l'avais – je ne sais comment et par quelle force de vie –, complètement oublié pendant longtemps mais l'Innocent devait revenir à la surface et se présenter à nouveau face à moi ; son visage, son odeur et sa violence ne me quitteraient pas. Sa présence toujours aussi réelle, aussi physique aussi insupportable.

Il a fait de moi une tête brûlée.

Un Indigne.

Longtemps, longtemps j'ai pensé l'avoir tué, anéanti, détruit.

Je ne savais même plus qu'il avait existé. Je ne savais même, plus rien du mal qu'il m'avait infligé. Mais il a continué son travail de sape, de minage, de destruction de ma vie à mon insu.

Diapo 6 : Vers qui se tourner ?

N°50

Je suis entré dans une démarche de libération de la parole, je suis allé voir un prêtre. Je me suis renseigné. Dans le diocèse, j'ai des amis qui m'ont renseigné sur un prêtre qui était capable d'une très bonne écoute. Je l'appelle. Il me dit : « Venez me voir à tel endroit vendredi prochain à 9 heures. » Je n'y allais pas pour me confesser, j'y allais pour délivrer à un représentant de l'Église mon histoire. Je n'aurais jamais été en paix tant que je n'aurais pas fait ça. Donc je m'adresse à l'institution qui héberge en son sein des prêtres fautifs, et j'avais besoin de ça. Le prêtre me reçoit, il m'écoute pendant 1 min 30, et il parle pendant 8 min 30, sur 10 min. Et en plus, il me dit : « Vous êtes habité par le péché, je veux vous confesser. » Alors là, ça m'a cassé.

(...) Là, je suis complètement bouleversé, effet contraire. Donc je réfléchis, je veux rencontrer un autre prêtre. Je veux être entendu, je veux être écouté. J'ai besoin d'empathie. Parce que le prêtre qui m'a fait ça, il savait à qui il le faisait, il savait quel enfant il avait devant lui.

N°55

En me parlant d'un garçon, le père X me regarde et me dit : « C'est une victime du père Untel. Ce père Untel, c'est un vrai salopard. Il a bousillé plein de vies ! Et toi, tu sais des choses ? ».

J'ai bredouillé je ne sais plus quoi. Tous les cadenas que j'avais dans ma tête ont explosé, mais j'ai aussitôt tout verrouillé.

Aujourd'hui, des années après la mort du père Untel, je me souviens encore de ces trois mots :

Un vrai salopard

Cela m'avait fait un bien fou. Enfin une personne qui disait la vérité sur le père

Untel. Et je me suis senti beaucoup mieux.

Diapo 7: Eclaircie

N°53

À 66 ans, j'atteste enfin des agressions subies et de leurs conséquences. (...)

De janvier à septembre 2020, je suis en travail mensuel avec un psychiatre. (...)

Notre travail arrive à terme et le docteur formule les conclusions suivantes :

« Oui, vous avez bien vécu ce traumatisme d'agressions sexuelles répétées, vous en avez bien été la victime ce qui a débouché sur votre tentative de suicide. »

Ce que je traduis ainsi : *vous avez bien été tué, vous êtes bien mort !*

[Le médecin continue]« ... mais vous êtes bien là aujourd'hui, bienveillant et soutenant, et je ne vois pas chez vous de troubles du comportement. »

Ce que je traduis ainsi : *vous êtes aujourd'hui bien vivant en capacité de dire et de porter votre vie !*

Je suis donc bien un survivant.

N°61

(...) Vous avez su faire renaître la confiance et le dialogue sur une terre desséchée et totalement épuisée, et vous n'imaginez pas le soulagement que cela peut nous procurer. En cela, au milieu des difficultés que la commission doit traverser et dont je n'ose imaginer l'ampleur, vous réussissez l'impossible : transformer la souffrance en espérance.

Diapo 8: Pardonner ?

N°64

Mon abuseur m'avait demandé pardon par l'intermédiaire de l'évêque. Et puis l'évêque avait dit pardon de la part de l'Église. (...) Sur ce, l'évêque m'a dit qu'il était en maison de retraite. (...) Et puis dernièrement, croyant que ça allait me faire avancer, m'aider à avancer un peu plus, j'ai demandé s'il pouvait faire passer un courrier au curé, lui disant que j'acceptais son pardon, parce que je ne suis pas du genre méchant.

Finalement, ça ne marche pas. J'ai toujours de la haine. J'ai beaucoup de haine. Haïr quand même ce n'est pas interdit. C'est humain. De ressentir de la haine, quand on a été blessé, c'est complètement normal.

Ce qui est embêtant, c'est quand la haine prend toute la place.

N°66

(...) Très longtemps j'ai pensé que j'étais responsable. Comment avais-je pu tout oublier comme cela ? Pourquoi je n'avais pas réagi ? Pourquoi moi ? Mes parents sur le coup, n'ont pas pris conscience de tout ça. C'était trop violent je pense et puis c'était lui ! C'était impossible.

Malheureusement si, c'est possible !

Lors de son enterrement, l'évêque est venu me parler et m'a dit que mon grand-oncle a, sur la fin de sa vie, prié, prié pour moi pour le mal qu'il m'a fait.

À ce jour, je ne sais pas si je lui ai pardonné, je sais juste que je ne suis pas responsable. L'adulte c'était lui. Je n'ai rien fait, il devait maîtriser ses pulsions. Ça m'a détruit, les séquelles sont toujours là.

N°73

Il y a un peu plus d'un an, je vous ai contactés, j'ai partagé avec vous ce que j'avais vécu et qui a gâché ma vie pendant 41 ans et vous m'avez prise au sérieux. (...)

Je ne sais comment vous remercier car depuis cette démarche auprès de vous, j'ai vécu une véritable LIBÉRATION et celle-ci DURE dans le temps puisque cela fait maintenant plus d'un an.

Je n'ai qu'un mot à vous dire : MERCI !